

**DES ROUTES ROMAINES**

DU SUD DE LA BYZACÈNE.

FRAGMENT D'UN TRAVAIL SUR LE LAC TRITON (*le Chott el Djérid*).

Rome n'hérita pas, à la chute de Carthage, des possessions de sa rivale sur les bords de la petite Syrte. Déjà, à l'issue de la seconde guerre punique, Massinissa, fort de l'appui secret que lui prêtaient ses alliés, s'était emparé des Empories et avait ainsi reculé jusqu'à la Cyrénaïque les limites orientales de son empire (1). Pendant plus d'un siècle encore, les Romains respectèrent l'héritage du mortel ennemi de Carthage et ne profitèrent pas du motif que leur offrait la guerre de Jugurtha pour en modifier les limites. Juba donna un prétexte à César en embrassant le parti de Pompée, et César prit possession de la Numidie.

Sincère ou calculée, la modération de Rome avait porté ses fruits. Massinissa et ses successeurs, en arrachant les Numides à la vie nomade, en fondant de nombreuses cités dans la sauvage Byzacène, avaient singulièrement préparé et facilité l'œuvre qu'allaient accomplir les maîtres du monde. L'impulsion civilisatrice était donnée : les Césars en profitèrent habilement et achevèrent le réseau de villes et de routes qui devait leur assurer la tranquille possession de leur conquête.

Les voies de communication qui reliaient déjà, sans doute, au temps de la domination carthaginoise (2), les principales villes de la petite Syrte furent restaurées et complétées ; d'autres chemins sillonnèrent l'intérieur de la Byzacène ; et, pénétrant jusqu'au Désert, ouvrirent aux caravanes de nouveaux débouchés, tandis que des routes stratégiques, suivant la ligne des frontières, facilitaient la défense de la province contre les incursions des nomades.

Au point de vue militaire comme au point de vue commercial, le lac Triton était une position des plus importantes ; aussi le voyons-nous compris dans le réseau stratégique qui enlaçait la Byzacène, et que nous nous proposons d'étudier.

Deux grandes routes, partant l'une et l'autre de Thelepte pour

---

(1) *Appian. punic.*, c. 106.

(2) *Isid. XV*, 16. *Primi Pæni dicuntur lapidibus vias stravisse.*

aboutir à Tacape, enveloppaient le lac dans leur tracé. L'une de ces voies unissait, par une ligne presque directe du Nord-Ouest au Sud-Est, ces deux points extrêmes. L'autre, beaucoup plus longue, suivait la frontière occidentale de la province, côtoyait le Désert, et, contournant la pointe Sud-Ouest du lac Triton dont elle longeait ensuite les bords jusqu'à Tacape, formait un segment de cercle irrégulier dont la première route pouvait être considérée comme la sous-tendante. Nous allons parcourir successivement ces deux itinéraires, en tâchant de déterminer chacune de leurs stations.

La route intérieure partant de Thelepte, passait par *Gemellæ*, *Capsa*, *Veresvi*, *Thasarte*, *Silesva*, *Aquæ*, et atteignait Tacape après un parcours de 148 milles romains.

Il existe, à quelques milles au Nord-Est de l'oasis de Fériana, des ruines considérables appelées par les arabes *Medinat el Kdima* (la vieille ville). Nul doute que ce ne soient celles de la *Thelepte* de l'*Itinéraire* d'Antonin, de la *Thelepte colonia* de la *Table* de Peutinger. La situation de cette ville, relativement à *Scillium*, *Suffetula* et *Capsa*, dont l'emplacement a été déterminé d'une manière incontestable, permet de l'affirmer. Mais une question beaucoup plus difficile à résoudre est celle de savoir si Thelepte occupe, ainsi que le supposent Shaw et Mannert, l'emplacement de la Thala dont il est question dans la guerre de Jugurtha, ou si l'on doit fixer la position de cette dernière ville avec M. Pellissier, dans l'angle formé à l'Est et à peu de distance de Kafsâ, par le Djebel Arbet et le Djebel Oulad Mansour.

Comme principal motif à l'appui de son opinion, M. Pellissier cite le nom moderne de *Tala* que portent les ruines du Djebel Arbet. Mais cette homonymie n'est pas à nos yeux une preuve concluante. Le nom de *Tala* signifiant en arabe *gommier* a pu être donné à cette localité, située au milieu d'un bois de *mimosa gummifera*, en raison même de cette particularité, sans qu'il fût resté dans les traditions locales le moindre souvenir de l'ancienne Thala. Quant aux arguments tirés de la situation géographique de la Thala du Djebel Arbet, rapprochée de la description de Salluste, on peut tout aussi bien les faire valoir en faveur de *Medinat el Kdima*. Pour arriver à ces deux localités, il faut également traverser de vastes espaces complètement arides, et toutes deux sont situées à proximité d'un cours d'eau. Mais un examen plus attentif de ces conditions topographiques, qui semblent identiques au premier abord, décide la question en faveur de *Medinat el Kdima*.

On ne peut guère admettre, en effet, qu'une ville aussi importante que la Thala de Jugurtha, *Oppidum magnum et opulentum*, ait pu subsister sur les bords de l'humble ruisseau qui arrose Thala : les habitants auxquels le roi numide avait confié ses enfants n'auraient pas pu boire à leur soif ; tandis que la Thala de Shaw, — située sur les bords d'un cours d'eau beaucoup plus considérable, l'Oued-Akrouf, — y trouvait, en toutes saisons, les ressources nécessaires à un grand centre de population.

J'ajouterai qu'il n'est pas probable que Jugurtha, maître de la puissante cité de Capsa, eût choisi comme dernier retranchement et comme retraite assurée en cas de désastre, une ville située à quelques milles de cette même Capsa.

La chute de l'une de ces deux forteresses devait, sinon faire tomber, du moins singulièrement compromettre l'autre, tandis qu'en se ménageant un dernier refuge à Medinat el Kdima, située à 64 milles au N.-O. de Capsa, le roi numide y trouvait l'avantage de mettre de nouvelles solitudes entre lui et l'ennemi, et de s'adosser au Désert, où le vainqueur ne pouvait le poursuivre.

On peut tirer un autre argument de l'expédition de Marius contre Capsa. — Parti des bords du fleuve Tana (l'Oued Thina, qui débouche dans la mer au-dessous de l'antique Thenæ), Marius arrive en trois marches de nuit jusqu'aux environs de Capsa, et cache son armée dans une montagne qui domine la ville. Cette montagne, d'après la direction suivie par le général romain, ne peut être que le Djebel Arbet dont la Tala de M. Pellissier occupe le versant opposé à Kafsà : l'armée de Marius devait donc passer par Thala, ou très-près de Thala, et il n'est pas probable que Saluste, si peu soucieux qu'il soit des détails géographiques, ait omis de mentionner cette circonstance importante, dans le récit d'un coup de main destiné à faire oublier celui de Metellus.

Les ruines de Medinat el Kdima sont d'ailleurs fort importantes, tandis qu'il n'existe à Thala que les débris d'un *castrum*. Or, une ville aussi considérable que la forteresse de Jugurtha devait nécessairement, en raison des avantages qu'offrait sa situation, sortir tôt ou tard de ses cendres, et c'est précisément cette résurrection que nous constatons dans la fondation de Thelepte, postérieure au temps de Pline, tandis qu'à supposer qu'une cité ait jamais existé à Thala, elle n'aurait pas été relevée de ses ruines.

Remarquons, et c'est notre dernier argument, que Thelepte est indiqué comme forteresse et place frontière sur la *Table de Pentin-*

ger, rôle que devait jouer, en effet, Medinat el Kdimia, mais qui n'a jamais pu appartenir à la Tala de M. Pellissier.

De Thelepte à Capsa, la *Table* de Peutinger compte 64 milles, distance un peu plus forte que celle qui sépare réellement Medinat el Kdimia de Kafsá. Cette différence peut s'expliquer, du reste, par ce fait que le sentier qui conduit aujourd'hui de l'un de ces points à l'autre est tracé en droite ligne à partir de Feriana, à travers une plaine aride et complètement dépourvue d'eau, tandis que la voie romaine faisait sans doute un coude vers le prolongement du Djebel Beni Younès pour atteindre la station de *Gemellæ* située à 40 milles de Thelepte et 24 de Capsa. Quant à la station de *Gremellæ* que l'*Itinéraire* d'Antonin place dans le voisinage de la précédente, Mannert fait remarquer, avec raison, qu'on ne doit y voir qu'une répétition due à l'erreur d'un copiste.

L'identité de la Capsa romaine et de la Kafsá moderne (*Gafsa*, selon la prononciation vulgaire), est incontestable : la situation géographique, la ressemblance des deux noms, la prouveraient suffisamment alors même qu'une inscription trouvée par M. Pellissier ne l'aurait pas rendue certaine. C'est donc, avec Tacape et Thelepte, un des points fixes sur lesquels nous pouvons nous appuyer pour déterminer les stations intermédiaires.

A 23 milles au S.-E. de Capsa, la *Table* de Peutinger cite *Veresvi*. Cette distance nous conduit, en effet, dans la même direction, à *El-Guetar*, entre le Djebel Aktar et le Djebel Oulad Mansour. Là encore, la route devait faire un coude assez fort, car l'*Itinéraire* indique un chemin plus court qui, laissant de côté Veresvi, atteignait, avec 35 milles à travers le Désert, dit Mannert, la station de Thasarte. Cette dernière route suivait donc la base du triangle isocèle dont les distances de Capsa à Veresvi et de Veresvi à Thasarte formaient les deux autres côtés : elle passait, d'ailleurs, très-certainement dans la même gorge, car en tournant le Djebel Aktar du côté du Désert, comme semble le croire Mannert, elle eût été au moins aussi longue que celle qui traversait Veresvi.

A 23 milles de Veresvi se trouvait Thasarte, dont la position est inconnue au géographe allemand, Or, il existe des ruines considérables au pied du Djebel Hadifa, à l'issue de la gorge que cette montagne forme avec le Djebel Aktar, et sur les bords du Chott el Djérid ; la distance qui sépare les ruines d'*El Guetar* coïncidant d'ailleurs, avec celle que marque la *Table* de Peutinger, nous pouvons les regarder comme celles de Thasarte.

A 12 milles de Thasarte, vers l'Est, se trouvait *Silesva* « apparemment, dit Mannert, à la pointe N.-O. du lac Triton. »

Ce n'est pas à la pointe N.-O. de ce lac, mais bien à l'extrémité orientale d'une des sebkhas secondaires (n° 4 de notre plan) qui forment l'ensemble du Chott el Djérid, que se trouvait placée *Silesva*. La route, au sortir de Thasarte, traversait le lac dans la direction du Sud-Est, et, suivant le passage n° 4, aboutissait, au bout de 12 milles ou 17 kilomètres, à *Silesva* dont les débris se retrouvent encore au milieu des ruines qui couvrent sur ce point les bords méridionaux du Chott.

De *Silesva* aux *Aquæ Tacapitanæ*, on comptait 10 milles : c'est la distance qui sépare, en effet, l'extrémité du passage n° 4 du bourg moderne d'Hamma, dont l'identité avec les *Aquæ Tacapitanæ* ne peut soulever de doutes. On remarque à Hamma Gabès de nombreux vestiges d'antiquités, entre autres, de vastes piscines construites en marbre. La route suivait jusqu'à *Aquæ* les bords du lac Triton.

Des *Aquæ* à Tacape, la *Table* de Peutinger marque 16 milles, distance égale à celle qui sépare Hamma de Gabès.

Tel est le développement de cette première route, tracée dans un but tout commercial, et destinée d'une part à amener à Capsa, Theveste et Suffetula les marchandises étrangères déposées dans l'Emporium de Tacape, d'autre part à conduire sur cet important marché les produits de l'intérieur du pays. Les caravanes qui se rendent aujourd'hui de Gabès à Kafsà la suivent encore exactement.

La seconde voie avait un but essentiellement stratégique : aussi passe-t-elle par des contrées que parcourent encore aujourd'hui les hordes pillardes des Nememcha, et dont s'éloignent avec terreur les caravanes du Djérid.

A 21 milles de Thelepte et vers le Sud-Ouest se trouvait *Alonianum* ; à la même distance d'*Alonianum*, *Cerva*.

Cette distance totale de 42 milles, ou 62 kilomètres, nous conduit aujourd'hui, dans la même direction, au village berbère de Midan, situé à l'extrémité du rameau du Djebel Beni Younès qui, après avoir suivi, de Kafsà à la hauteur de Gorbata, la direction du S. O. se détourne à angle droit pour prendre celle du N. O. En traçant une ligne droite entre les deux points extrêmes, on coupe à moitié chemin, c'est-à-dire à l'endroit où devait se trouver *Alonianum*, la chaîne atlantique méridionale. Cette station militaire d'*Alonia-*

num, comme celle de Cervæ, devait effectivement être située sur une hauteur, puisqu'elle était destinée à surveiller les plaines sablonneuses du Sahara.

Cervæ, dont le nom se trouve écrit en majuscules dans la *Table de Peutinger*, devait, ainsi que le remarque Mannert, avoir une certaine importance. Un chemin de 61 milles, passant par deux stations, *Præsidium Diolele* et *ad Prætorium*, la rattachait à Capsa, dont elle était évidemment le poste avancé du côté de l'Ouest. Le *Præsidium Diolele* peut avoir été situé à l'extrémité d'un rameau qui se détache dans la direction du N. E. de la branche montagneuse dont nous avons parlé et à la pointe de laquelle se trouvait Cervæ. *Ad Prætorium* se trouvait dans la plaine, à 23 milles de *Præsidium Diolele* et à 18 de Capsa.

La route principale, suivant cette même ligne de collines, atteignait, à 23 milles de Cervæ, la station d'*Ad Turres*. Cette distance nous conduit à une autre bourgade berbère, *Tamarsa*, dont la position, au point où se détachent deux rameaux de la chaîne principale, convient parfaitement à un poste militaire comme devait l'être *Ad Turres*.

D'*Ad Turres*, 18 milles conduisaient à *Speculum*, que Mannert croit retrouver avec raison dans le village de Chebikat. Cette distance nous mène pourtant jusqu'à l'angle droit formé par la montagne. Mais on peut s'expliquer cette différence en admettant que la tour d'observation de *Speculum* était placée sur ce dernier point, d'où l'horizon est beaucoup plus étendu, tandis que la station se trouvait à quelques milles plus au Nord, dans l'endroit où les conditions favorables à l'existence d'un centre de population, conditions d'ailleurs fort rares dans cette partie du Blad el Djirid, ont donné naissance plus tard à la bourgade kabyle de Chebikat.

De *Speculum* à *Tiges* on comptait 16 milles. *Tiges* est sans, aucun doute, l'oasis actuelle de Takious ou Taguious, pour nous servir de la prononciation locale. C'est la *Tipas* de Ptolémée, l'*Oppidum Tigense* de Pline, qui la compte parmi les 30 villes libres de la province d'Afrique.

De *Tiges* à *Thusuros* ou *Tisurus*, la route suivait les bords du lac Triton sur un espace de 23 milles. Point de doute possible sur l'identité de *Thusuros* et de Tôzer, pas plus que sur celle d'*Aggar Selnepte*, éloignée de 30 milles de la station précédente, et dont le nom, dépouillé des deux mots phéniciens qui aidaient à le for-

mer (1), se retrouve tout entier dans la dénomination actuelle de *Nefta*. Mais malgré tout notre respect pour la *Table* de Peutinger, nous ne saurions admettre les distances qu'elle indique entre ces trois dernières stations. Partout ailleurs que dans cette partie du Sahara tunisien, nous accepterions de pareilles indications, sauf à expliquer la différence par les détours que pouvait faire la route. Mais ici les chiffres ne peuvent pas nous faire la loi : nous avons parcouru à deux reprises toute la contrée comprise entre Taguious et Nefta, et c'est parce que nous savons qu'il est défendu par la nature, qu'aucun centre de population ait jamais existé ailleurs qu'à Taguious, Tôzer et Nefta, que nous regardons, abstraction faite d'autres preuves, comme évidente l'identité de ces trois points avec Tiges, Tisurus et Nefta, et que nous nous inscrivons en même temps en faux contre les distances précitées. Taguious, en effet, n'est pas à plus de 10 ou 12 kilomètres de Tôzer, ni Tôzer à plus de 22 de Nefta.

« D'Aggar Selnepte, dit Mannert, la *Table* de Peutinger fait le tour du lac avec 115 milles romains jusqu'à Aggarsel, et de là elle tire vers l'Est par petites stations, et arrive avec 14 milles à *Puteus*, avec 10 milles à *Mazatanzur* ; avec 10 milles à *Timczegeri Turri*, avec 10 milles à *Aves*, qui est à 48 milles de Tacape. »

La première partie de ce parcours nous paraît de nature à soulever encore une objection.

D'Aggar Selnepte à Aggarsel, en effet, nous trouvons une distance de 115 milles romains, c'est-à-dire de 170 kilomètres, sans la moindre station. Il est peu vraisemblable qu'une route parcourût une distance aussi considérable, tout d'une haleine, à travers les sables les plus arides, dans le seul but de faire le tour du lac Triton. Nous n'en voyons pas d'autres, du moins, car pour se rendre d'Aggar Selnepte aux stations indiquées à partir d'Aggarsel, on pouvait, comme on le fait encore aujourd'hui, traverser le lac par le passage n° 2 ; et la preuve qu'on prenait ce chemin, plus court des neuf dixièmes, c'est qu'on trouve au milieu de ce passage les restes d'un fort beau puits romain. — Le détour absurde que ferait la route, dans l'hypothèse admise par Mannert, ne s'explique ni par le besoin de gagner Aggarsel, — cette station, eu égard à la distance de 115 milles qui la sépare d'Aggar Selnepte, devant se trouver de l'autre côté du lac, à la hauteur de Nefta ; — ni par une inten-

---

(1) *Aggar sel Nephtahh*, expression équivalente à la locution arabe : *Zmata des Beni Flan*.

tion stratégique, puisque le lac, très-profond et très-dangereux dans cet endroit, opposait aux nomades une barrière naturelle autrement efficace qu'un sentier dépourvu, sur une longueur de plus de 42 lieues, de tout poste militaire ou autre.

Nous proposerons donc, pour ce passage évidemment mal compris de la *Table* de Peutinger une interprétation qui nous semble donner réparation au bon sens outragé.

La prétendue station d'*Aggarsel*, qui suit celle d'Aggar Selnepte, n'est probablement pas autre chose que la répétition de ce dernier nom, répétition qui s'expliquerait par une sorte de récapitulation. Le chiffre CXV formant, à trois milles près, la somme des distances comprises entre Cerva et Aggar Selnepte.

Cette récapitulation se justifie par la position extrême d'Aggar Selnepte : arrivé à l'extrémité méridionale du lac Triton, en plein Désert, l'auteur de la *Table* aura pu mesurer le chemin parcouru, et aura pris pour point de départ Cerva, station importante dont le nom, comme on l'a vu, est écrit en majuscules.

Nous éprouvons d'autant moins de scrupule à supprimer Aggarsel que le nom de cette station imaginaire n'est qu'une moitié de nom : Les mots *aggarsel*, ainsi que nous l'avons vu ne servent qu'à former un nom de localité mais ne peuvent en constituer un par eux-mêmes.

Déarrassée de cette station anonyme d'Aggarsel, et du chiffre invraisemblable qui y semble attaché, la route, dans notre hypothèse, suit à partir d'Aggar Selnepte le grand passage n° 2, par lequel ont exclusivement lieu, de nos jours, les communications entre Tôzer, Nefta et Gabès, et atteint, au milieu du lac, le puits romain que nous avons fait connaître, et qui se trouve être tout naturellement la station de *Puteus*. Les distances confirment cette identité que les noms rendaient déjà probable. D'Aggarsel (Nefta) à *Puteus*, la *Table* compte 14 milles ou 20 kilomètres : c'est précisément la distance de Nefta au puits romain.

*Tinhimedo*, que la *Table* place au sud de notre route, entre *Puteus* et la station suivante, est probablement *Sbria*, oasis perdue au milieu des sables, au S. E. des Nefzaoua. La position de *Sbria* et les ruines romaines qu'on y trouve justifient cette supposition.

A partir de *Puteus*, plus de difficultés. La route continuant à traverser le lac Triton, en atteint l'autre extrémité, et aboutit à *Mazatanzur*, qu'on doit chercher dans l'une des trente-sept oasis des Nefzaoua : la plupart offrant des débris romains, il est aussi difficile

que peu important de déterminer exactement l'équivalent de cette bourgade au nom barbare.

Quant à *Timezegeri Turris*, station suivante, nous pourrons la placer avec certitude sur le versant de la chaîne tripolitaine qui regarde les Nefzaoua, à l'endroit indiqué par notre plan comme offrant les ruines d'une ville romaine. On y remarque entr'autres débris, les restes d'un *castrum* très-fortifié qui explique le nom de la localité.

De Timezegeri Turris à Tacape, on ne comptait plus qu'une station : celle d'*Aves*. La distance d'Aquæ à Tacape étant de 46 milles, et celle de Tacape à Aves, de 48, on peut trouver exactement la position de cette dernière station sur la ligne qui joint les ruines de Timezegeri à Gabès, à deux milles romains, ou trois kilomètres à l'ouest du méridien d'Hamma.

Cette route, qui ne figure pas dans l'*Itinéraire* d'Antonin, n'a jamais été une voie romaine proprement dite : la nature du terrain s'y opposait sur la plus grande partie du tracé. Ce devait être un sentier à peu près semblable à ceux que tracent aujourd'hui les caravanes, et dont le seul but, jusqu'à Speculum, était de relier les postes militaires de la frontière. — De Speculum à Tacape, cette voie de communication joignait à ce mérite stratégique celui d'ouvrir un débouché sur la Syrte aux richesses naturelles des oasis de Tiges, Thusuros, Aggar Selnepte, Mazatanzur.

On ne trouve, ni dans la *Table* de Peutinger ni dans l'*Itinéraire*, aucune trace de route entre Capsa et Tiges, bien que la vallée sablonneuse qui sépare Kafsâ de Taguious soit aujourd'hui la principale voie de communication entre la vieille Hécatompyle et les oasis du Djérid. Aussi doit-on regarder comme complètement imaginaire cette *Orbita* que Shaw n'hésite pas à placer sur les collines de Gorbata. — La station moderne de Gorbata est tout aussi idéale, bien qu'elle soit une des étapes de la colonne tunisienne qui va, chaque printemps, lever l'impôt du Djérid. Lorsque nous y passâmes, en 1853, nous n'y trouvâmes que deux ou trois tentes qui ne dûrent pas y faire long séjour, l'endroit manquant d'eau potable. On y trouve en revanche force vipères de la plus dangereuse espèce; et cette quantité de serpents, qui formait, au dire de Salluste, une des principales défenses de Capsa (1), n'a pas dû contribuer

---

(1) B. J. c. 89 v. . . . alia omnia vasta, . . . infesta serpentibus, quarum vis, sicuti omnium ferarum, inopia cibi acrior; ad hoc natura serpentium, ipsa perniciosa, sibi magis quam alia re accenditur. . . .

à faire prospérer l'*Orbita* dont Shaw prétend avoir reconnu l'emplacement.

Il est difficile de prendre plus au sérieux, si tentantes qu'elles soient, les synonymies que le voyageur anglais établit entre *Vepillum* et Sbili, *Almæna* et Telemin. Rien ne s'y oppose, sans doute, au point de vue étymologique : Sbili vient à peu près de Vepillum, et Almæna a pu devenir Telemin par l'adjonction de l'article berbère : mais ces deux villages de Telemin et Sbili se trouvant dans les Nefzâoua, il est peu probable que leurs prétendus équivalents antiques aient été oubliés dans le tracé qui traversait ces oasis et qui nous a conservé les noms beaucoup moins harmonieux de Timezegeri Turris et de Mazatanzur.

Une troisième route traversait le bassin du lac Triton : c'était la grande voie de communication qui, reliant entre elles toutes les villes du littoral, conduisait de Thenæ à Sabratha ; laissant de côté les stations qui, comme Gichtis, Zitha, Sergis, Zuchsi, appartenaient déjà à la Tripolitaine. Nous n'étudierons cette route qu'à partir de Tacape.

La *Table* de Peutinger conduit de Tacape à Thenæ par *ad Palmam, Lacene, Præsidium Silvani, ad Oleastrum* et *Macomades minores*.

L'*Itinéraire* d'Antouin, dont le tracé est plus court de 28 milles, ne marque qu'une station de Tacape à Macomades : c'est *Cellas Vicus*, omis par la *Table* de Peutinger.

A l'exception de Thenæ, dont l'emplacement doit être incontestablement fixé à Thina, Mannert n'a déterminé aucune des stations énumérées par les deux itinéraires.

M. Pellissier donne les synonymies suivantes :

Ad Palmam. . . . .	Metouia
Cellas Vicus. . . . .	Nadour
Lacene. . . . .	Alamat
Silvani. . . . .	Oungha
Ad Oleastrum. . . . .	Henchir Lich
Macomades. . . . .	Mahrès.

Malgré toute l'autorité qui s'attache à l'avis d'un juge aussi compétent que l'auteur de la *Description de la Régence de Tunis*, cinq de ces synonymies nous semblent au moins incertaines, et voici les raisons qui nous font douter de leur exactitude.

*Ad Palmam* était située, d'après la *Table* de Peutinger, à 22 milles, ou 32 kilomètres de Tacape. Or, la distance entre Gabès et Métouia n'est, d'après M. Pellissier lui-même, que de 46 kilomètres, ce qui constitue une différence de moitié.

*Lacene* n'était qu'à 6 milles ou 8 kilomètres de Ad Palmam : M. Pellissier la place à Alamat, située à 60 kilomètres environ de Cabès.

A 8 milles romains, ou un peu moins de 12 kilomètres de Lacene, la *Table de Peutinger* indique *Præsidium Silvani*. M. Pellissier n'est pas même d'accord avec lui-même en lui donnant Oungha pour équivalent ; car, en admettant avec lui qu'Alamat occupe l'emplacement de Lacene, il faudrait, pour qu'il y eût identité entre *Præsidium Silvani* et Oungha, que cette dernière localité ne fût qu'à 12 kilomètres d'Alamat : or, la distance entre ces deux points est, au contraire, deux fois plus considérable. Par contre, *Ad Oleastrum*, situé à 18 milles, plus de 26 kilomètres de *Præsidium Silvani*, est placé par notre auteur à Henchir Lich, que 7 ou 8 kilomètres seulement séparent d'Oungha.

*Macomades minores* est regardée par M. Pellissier comme identique à Mahrès. Cette synonymie est beaucoup plus vraisemblable, la distance de Thina à Macomades étant, à quelques milles près, celle qui sépare Mahrès de Thina. Mais elle détruit par le fait les synonymies précédentes, puisque Mahrès n'est qu'à 5 ou 6 kilomètres d'Henchir Lich, tandis que la *Table de Peutinger* marque 18 milles entre Macomades et Oleastrum.

Le système que nous combattons n'a donc tenu compte ni des distances marquées par la *Table de Peutinger*, ni du circuit que devait faire, vers l'intérieur des terres, la route qu'elle décrit, circuit dont la route plus courte que donne l'*Itinéraire* d'Antonin formait la corde. En cherchant, dans ce système, les stations de la *Table de Peutinger* sur le littoral même de la Syrte, on ne laisse plus de place au tracé de l'*Itinéraire*, et l'on se trouve réduit à l'alternative ou de faire passer par les mêmes points deux routes de longueur fort inégale, ou de rejeter dans l'intérieur la route beaucoup plus directe de l'*Itinéraire*, ce qui revient à faire envelopper la ligne la plus longue par la plus courte.

Abordant à notre tour le problème, en tenant compte des données négligées, nous proposons le tracé suivant :

La route, partant de Tacape, gagnait par les dernières pentes du Djebel Keroua les trois oasis qui portent aujourd'hui les noms de Metoufa, Aïounet et Ouderef, puis, se dirigeant vers le Nord, traversait l'isthme de Terf el Ma, à la pointe orientale du lac Triton, et allait aboutir, à la distance indiquée de 22 milles, aux ruines qu'on remarque au pied du Djebel Akrit. Ces ruines peuvent être considérées comme celles d'Ad Palmam.

De ce point, la route tournait peut-être l'extrémité orientale du Djebel Akrit pour aboutir aux puits des Beni Zid, où se trouvent également des ruines assez considérables qu'on pourrait regarder comme celles de Lacene. Cette station, du reste, nous semble douteuse. Peut-être faut-il la chercher plus au nord, vers Aïn el Kelb.

Les 8 milles qui séparaient Lacene de Præsidium Silvani nous conduisent au Sud et à peu de distance de Sidi Mehedeb. Ce dernier point serait donc l'équivalent moderne de la station dont il s'agit.

De Præsidium Silvani à Oleastrum, on comptait 18 milles, ou 26 kilomètres; d'Oleastrum à Macomades, 27 milles ou 39 kilomètres; de Macomades à Thenæ, 27 milles. Les positions de Thenæ et Præsidium Silvani nous étant connues, les deux points intermédiaires peuvent être assez facilement déterminés. Les 27 milles qui séparaient Thenæ de Macomades nous conduisent entre Oungha et Henschir Lich: mais on ne trouve sur ce dernier point que des débris insignifiants, tandis qu'il existe à Oungha des ruines considérables, vestiges d'une ville importante comme devait l'être Macomades, le second *Emporium* de la Syrte. Ajoutons que le *Stadiasmus maris magni* indique à cet endroit Neapolis, traduction exacte du phénicien **מקם-חדש**, *Makam adèche*. Nous pouvons donc considérer Oungha comme l'équivalent de cette cité.

La position d'Oleastrum est plus difficile à fixer. Nous savons que cette station était à la même distance de Macomades que Macomades de Thenæ. Or cette distance nous conduit à peu près à Alamat où il existe effectivement des ruines de quelque importance. Malheureusement pour cette synonymie, Alamat est trop près de Sidi-Mehedeb où nous avons placé Præsidium Silvani; et en l'adoptant comme l'équivalent d'Oleastrum, il n'y aurait entre ce dernier point et Præsidium Silvani que 10 milles au plus, tandis que la distance réelle était de 18. Il est donc plus raisonnable de penser qu'Oleastrum était situé beaucoup plus à l'Ouest; et cette hypothèse est d'autant plus vraisemblable que les détours de la *Table* de Peutinger jusqu'à Præsidium Silvani sont loin de représenter la différence de 26 milles qui existe entre son tracé et celui de l'*Itinéraire*. La route devait donc faire un coude assez fort vers l'intérieur pour aller chercher Oleastrum et combler cette différence.

L'*Itinéraire*, comme nous l'avons vu, ne compte qu'une station entre Tacape et Macomades: c'est Cellæ, à 30 milles de la première ville et 25 de la seconde. La route devant suivre constamment le littoral, il est facile de déterminer cette station: elle occupait, ainsi

que le présume M. Pellissier, l'emplacement actuel de Nadour. Cette synonymie, du reste, est une preuve de plus de l'identité de Sidi Mehedeb et de Præsidium Silvani : on compte 36 milles de ce dernier point à Tacape et 30 de Tacape à Cellæ. En tenant compte du détour que faisait la route de la *Table* de Peutinger pour gagner Præsidium Silvani, cette dernière localité devait se trouver à peu près à la hauteur de Cellæ : or Sidi Mehedeb se trouve dans les mêmes conditions géographiques relativement à El Nadour.

Pour achever l'étude des voies de communication de la Byzacène, il nous reste à dire quelques mots de la route qui conduisait de Thenæ à Suffetula par Macomades. Les stations indiquées par l'*Itinéraire* d'Antonin sont, à partir de Macomades, *Tabalta*, *Septimunicia*, *Madassuma* et *Nara*.

M. Pellissier a parfaitement déterminé les deux premières stations qui correspondent à Ksar Sensela et Ksar Marouka. Mais les deux dernières nous semblent mal placées à Souïnia et Bir Hafeï.

Pour gagner Souïnia, en effet, la route aurait dû quitter sa véritable direction vers Suffetula, au Nord-Ouest, pour prendre inutilement celle du Sud-Ouest. En outre, la distance réelle de Ksar Marouka à Ksar Souïnia est inférieure de près de dix milles à celle qui est marquée entre Septimunicia et Madassuma. En prenant, d'un autre côté, Bir Hafeï comme l'équivalent de *Nara*, la distance entre ce point et Sbaïtla (Suffetula) présente la même différence en plus relativement à l'évaluation de l'*Itinéraire*.

A partir de Septimunicia (Ksar Marouka), la route, selon nous, continuait dans la même direction Nord-Ouest et atteignait Madassuma à Bir Hafeï. Quant à *Nara*, on peut déterminer sa position, *a priori*, à 25 milles de Bir Hafeï, sur la ligne qui unit directement cette dernière localité à Sbaïtla. Nous ignorons, d'ailleurs, s'il existe des ruines sur ce point.

Une cinquième route, servant de communication entre Suffetula et la partie méridionale de la petite Syrte, allait directement de Tabalta (Ksar Marouka) à Tacape. Sa longueur était de 60 milles, et l'*Itinéraire* ne cite qu'une station, *Cellæ Vicus*, que nous connaissons déjà, à égale distance des deux points extrêmes. — Les distances de ce tracé nous fournissent une nouvelle preuve de l'exactitude de la position assignée à Cellæ Vicus.

CH. TISSOT,

Elève consul, attaché au Consulat-Général de France, à Tunis.